

[EFFET DE MODE OU ÉVOLUTION RÉELLE]

Nos vaches manquent-elles d'iode ?

L'absence d'iode se manifeste par des goitres dans seulement 4 % des cas. Une moindre couverture des besoins diminue les performances du troupeau. Des dosages dépistent ces déficits favorables à l'installation de certaines pathologies.

L'iode est un oligo-élément indispensable à la vie, mais peut aussi devenir toxique. La difficulté est d'ajuster les bonnes doses pour une meilleure santé des animaux et de ceux qui consomment leurs productions.

L'iode appartient à la même famille chimique que le chlore, le fluor et le brome. Il est incorporé dans les hormones de la glande thyroïde, située à la base de la trachée. Très schématiquement, en cas de manque d'iode la thyroïde augmente son volume, parfois dans des proportions considérables. Chez le veau naissant, elle ne pèse normalement que huit grammes, alors que parfois son volume dépasse celui d'un poing !

► 0,5 milligramme par kilo de matière sèche ingérée

Pas d'iode, pas d'hormones thyroïdiennes qui interviennent dans de nombreux mécanismes : maturité des poumons du nouveau-né, développement du système nerveux, régulation de la température, modulation de la reproduction, développement fœtal... C'est un peu en quelque sorte le carburateur du métabolisme de l'énergie et de l'azote. Les besoins théoriques de la vache laitière en production sont, d'après les recommandations, de l'ordre de 0,5 ppm par kilo



Toute grosseur à la base du cou est suspecte bien que non spécifique : carence en iode ? œdème plus général ? collier du Dac trop serré ? etc ...

de matière sèche ingérée, soit dix milligrammes pour vingt kilos consommés. Une ration complétée avec 200 grammes d'un minéral à 70 ppm d'iode couvre largement les besoins d'entretien, car de surcroît les autres composants n'en sont pas dépourvus (hormis la présence d'antagonistes).

► SUR LA FERME DE POISY

Une carence en iode confirmée

- Deux goitres sur des veaux nouveau-nés en dix ans, des veaux fragiles à la naissance et des problèmes de santé sur les veaux qui persistaient malgré la mise en place d'un ensemble de mesures classiques. Voilà ce qui, sur la ferme du Centre de formation de Poisy en Haute-Savoie, à attiré les soupçons sur l'iode.
- Une étude a donc été mise en place pendant deux mois sur trente-six vaches dont un lot témoin. Les vaches étaient en milieu de lactation, en pâturage exclusif pendant les mois de juin/juillet 2004. Cette étude avait trois objectifs. Le premier était de confirmer la carence en iode, malgré des besoins théo-

riques à peu près couverts : la teneur en iode du lait au début de l'essai, inférieure à 0,01 mg par kilo de lait a montré que la carence était bien installée. Le deuxième était de voir l'effet de la complémentation : une remontée rapide (en une dizaine de jours) des teneurs en iode du sang et du lait a été obtenue. Le dernier objectif était de mesurer l'écart des performances techniques et zootechniques des trois lots : aucun écart significatif (production, taux, fréquence des maladies...) n'a été obtenu. Un deuxième essai, dont les résultats ne sont pas encore dépouillés, a été conduit cet hiver.

► Des signes d'appels non spécifiques

La seule consommation d'herbe au pâturage, comme c'est souvent le cas pour les génisses pleines et les vaches taries à la belle saison, avec des pierres à sel ordinaires, ne suffit pas. La teneur moyenne des fourrages est de l'ordre de 0,05 à 0,42 ppm avec des variations. Une étude a montré que l'herbe d'avril est plus riche que celle de juin, une autre que le pH optimum pour une bonne disponibilité de l'iode est compris entre six et sept, une troisième que la sélection des ray-grass les appauvrissent. On soupçonnera bien sûr une carence en présence de goitres chez les veaux. Un examen attentif de la glande thyroïde par le vétérinaire